

# La gauche du XXI<sup>e</sup> siècle sera aussi spiritualiste

## FORUM

17

Le Soir • Mercredi 11 juin 2003

CARTE BLANCHE

## Vincent Triest

Secrétaire général de la Démocratie chrétienne de Wallonie-Bruxelles, Président du Centre d'action pour un personnalisme pluraliste (1)

Contrairement à certaines affirmations, l'axe gauche-droite conserve tout son sens sur le plan social et économique. Est de droite celui qui accepte l'ordre social spontané que produit le libre jeu d'un marché non régulé par le pouvoir politique. Est aussi de droite celui qui, dans son for intérieur, éprouve l'injustice de cet ordre social spontané, tout en refusant que l'action politique en corrige les causes et même les effets.

Il existe ainsi une droite heureuse, celle des individualistes libéraux, qui croient dur comme fer dans les vertus de la « main invisible ». Cette droite procède

cependant d'un pessimisme anthropologique. On y accepte l'hypothèse que l'homme serait « un loup pour l'homme ». Mais cette option peu glorieuse pour l'humanité se transfigure paradoxalement en optimisme sociétal par l'effet de la foi dévote dans ladite main invisible.

Il y a une autre droite. Celle-ci n'est pas vraiment d'accord avec les présupposés et les conséquences du capitalisme libéral, mais ne s'oppose pas au système, dont elle profite aussi. Hélas ! bien des chrétiens se rangent dans ce camp de la droite (plutôt honteuse) qui entretient la collusion de la chrétienté sociologique avec

le « désordre établi », une collusion que dénonçait déjà Mounier dans les années 30 (2).

Dans les rayonnages de la droite, il y a encore... le « centre ». Je vise celui qui s'exprime dans un discours « centro-centriste » qui affirme que le centre représente une position idéologique autonome. Sous le couvert de généralités généreuses, mais bien fumeuses, il masque mal son impuissance à faire progresser la cause de la générosité générale dont les hommes ont besoin comme de pain. En définitive, ce centre constitue le masque d'une partie de la droite qui se camoufle derrière ses oscillations et son modérantisme, engendrant au passage une nouvelle pensée unique, celle du vide de la pensée, un vide mortel pour la démocratie.

La gauche, par contre, n'accepte pas la « naturalité » de l'ordre spontané. La volonté d'agir collectivement y est forte. Il s'agit de maîtriser le destin et de lutter contre les fatalités naturelles ou

construites par les hommes. L'enjeu pour la démocratie est énorme. La démocratie vue par la gauche repose sur trois principes essentiels et indissociables :

- la représentativité du peuple par ses élus, qui implique le rejet de l'ordre patricien et du règne des notables ou des technocrates ;

- la vertu de la délibération pour définir le bien commun, dans le face-à-face et la confrontation des arguments, à l'opposé de l'ajustement mécanique du marché, pseudo-rencontre d'interlocuteurs absents les uns par rapport aux autres ;

- l'efficacité du politique, plus grande que celle du marché par rapport aux vrais besoins collectifs.

Croire en ces trois principes démocratiques, c'est être de gauche. Il y a cependant des variantes selon qu'on envisage le politique de manière plus ou moins monolithique : soit monopole de l'État comme garant de la solidarité, soit approche pluraliste du

politique qui place les organisations sociales aux côtés de l'État, comme acteurs politiques partenaires de la transformation de la société. Autre marque du pluralisme au sein du « peuple de gauche » : il s'y trouve des matérialistes et des non-matérialistes. Ceux-ci recherchent une transcendence qui se partage en de multiples formes, dont celles de

Et le « C » de chrétien ?

Épargnons-nous les discours dominateurs et rédempteurs sur les « valeurs chrétiennes »

la spiritualité laïque. Compte tenu des leçons tragiques du siècle passé, il est permis de croire que la gauche du XX<sup>e</sup> siècle présent sera bien davantage spiritualiste, ou qu'elle ne sera pas.

Et justement, à propos de spiritualité, qu'en est-il du « C » de chrétien dans tout cela ?

D'abord, ne nous jetons pas des bibles à la figure pour savoir qui, parmi les chrétiens, détient « la » vérité de l'Évangile. Celle-ci n'appartient à personne, pas même aux chrétiens. Mais quand même, l'Évangile me paraît bien plus radicalement sévère envers les riches qu'envers les marginalisés de la morale conventionnelle : la femme adultère, les prostituées et autres réprouvés accéderont plus facilement au Royaume que les nantis trop sûrs d'eux-mêmes. L'option préférentielle pour les pauvres n'a rien d'évident, pas plus chez les chrétiens qu'ailleurs. Il existe objectivement un affrontement des classes sociales, profondément inégal, pas seulement sur le plan des arguments matériels. Les riches ont généralement la logique pour eux. Trop souvent du reste, les possédants s'expriment comme des « experts en pauvreté ». Ils expliquent très bien les causes de leur bonne fortune et pourquoi la pauvreté, c'est finalement toujours la faute

aux pauvres. Devant ces contradictions, épargnons-nous les discours dominateurs et rédempteurs sur les « valeurs chrétiennes ». L'éthique de l'option préférentielle pour les pauvres et le vécu d'une fraternité existentielle l'emportent dans la quotidienneté des jours ouvrables sur ces beaux discours pour le dimanche matin.

Enfin, n'oublions pas que, comme l'écrit le philosophe Jean Brun, *ce n'est pas nous qui parlons du christianisme, c'est lui qui nous parle*. •

(1) *Le Capp*, ASBL indépendante des partis politiques, a pour but de promouvoir la pensée néo-personnaliste et d'en développer les applications dans la société, sur le plan culturel, social, économique et politique. Vincent Triest est l'auteur de « Plus est en l'homme », éd. P.I.E. - Peter Lang (Bruxelles-Berne), 2000-2003 (3<sup>e</sup> tirage).

(2) Emmanuel Mounier, philosophe français, fondateur de la revue « Esprit » et du personnalisme.